

daki bağdaşma “Tapma” ve “Siyasal” arasındaki bağdaşmaya eşitti. M, ELIADE’ın yazdığı gibi genel olarak “güneş tapınışı özellikle siyasi düzeni gerçek olan devletlerde gelişmiştir” (bk. Fr. metin not. 43). Anadolu tarihi çerçevesinde, I Suppiluliuma devri için çok doğru bir görüş olduğunu düşünüyoruz.

Anlaşıldığına göre, güneş simgeleri herhangi bir kurala uyularak betimlenmemişlerdir. Başlarının üstüne konduğu tanrı ve tanrıçaların, kesin bir tarzda güneş tanrısı olduğunu belirtmez. Bunu, çeşitli (Teşub, Kubaba, dKAL, Dağ-tanrısı vs.) tanrıların tepesinde koruyucu melek gibi durmasıyla ispatlayabiliyoruz. Ayrıca, geç çağlarda, kanatlı kursun simgesel unsur olmasından çok, bir bezeme ögesi olduğuna da inanıyoruz.

LE DISQUE SOLAIRE HITTITE D'APRÈS  
LES DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES  
INTRODUCTION

HATICE GONNET-BAĞANA

Resumé (de 25 pages) d'une thèse (de 232 pages) présentée par Hatice-GONNET-BAĞANA, à l'Ecole du Louvre, en Décembre 1966, à Paris.

TABLE des MATIÈRES

INTRODUCTION

I — DISQUES - ENSEIGNES EN BRONZE D'ALACAHÖYÜK

II — REPRÉSENTATIONS ET ÉVOLUTION DU DISQUE  
SUR DIFFÉRENTES SÉRIES DE MONUMENTS

A — DISQUE APTÈRE

a - Domaine non hittite

- 1) Domaine des Colonies Assyriennes de Cappadoce
- 2) Domaine des Hurrites et des Assyriens au XVe et au XIVe s. Av. J. C.
- b) DOMAINE HITTITE DU XVIIe AU VIIIe s. av. J. C.

B — DISQUE AILÉ

- a) PÉNÉTRATION DU DISQUE AILÉ ÉGYPTIEN EN ASIE OCCIDENTALE AU XVIIe s. av. J. C.
- b) PRÉSENCE ET RÔLE DU DISQUE AILÉ CHEZ LES HITTITES A PARTIR DU XVIIe s. av. J. C.

CONCLUSION

Tableau I "Tombs d'Alacahöyük"

Tableau II "Disque Aptère"

Tableau III "Disque Ailé"

20 Dessins + 16 Photos.

## LE DISQUE SOLAIRE HITTITE D'APRÈS LES DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES INTRODUCTION

Notre point de départ est la découverte d'Alacahöyük où les fouilles ont mis au jour le riche trésor des tombes dites 'royales' datant du XXIVe au XXIIe s. av. J. C. Ces richesses sont constitués essentiellement d'objets façonnés en métal: or, argent, électrum, cuivre, fer, dont l'ensemble le plus important est formé par la série des "enseignes solaires". Celles-ci, sont l'oeuvre des protohittites hattis qui incarnent l'une des plus brillantes civilisations de l'Anatolie.

Au début, notre attention fut attirée par le génie créateur des Anatoliens qui se manifeste sur deux plans : technique et spirituel. Sur le plan technique, nous avons le "disque", l'objet en métal qui est en soi une "enseigne" caractérisant le culte de l'univers solaire, et le "disque représenté" seul ou accompagné par d'autres symboles, sur diverses manifestations artistiques. Entre ces conceptions de représentation, nous constatons une rupture totale, dont il serait intéressant d'éclaircir les raisons qui la suscitent. Les enseignes en bronze, en effet, font leur apparition au Niv. III. d'Alacahöyük pour disparaître aussitôt après et ne reparaître nulle part ailleurs, ni dans l'espace ni dans le temps (sauf une seule qui a été découverte à Horoztepe, en dehors d'Alaca). Leur absence marque-t-elle vraiment la fin d'une tradition ou faut-il l'attribuer à l'insuffisance des fouilles? Dans tous les cas, elle n'est nullement le signe de l'oubli du culte solaire par les successeurs hittites indo-européens. Sur le plan iconographique et spirituel, à partir du XVIIe s. av. J. C., le "disque représenté" changeant de caractère, sera muni d'ailes de rapace. Ces différences matérielles (disque en bronze et disque représenté) et spirituelles (disque aptère et disque ailé) nous ont incité à adopter le plan suivant :

### I. LES ENSEIGNES EN BRONZE D'ALACAHÖYÜK (Niv. III 2300 - 2000 av. J. C. = Bronze Anc. 111)

Le trésor funéraire d'Alacahöyük se trouvait dispersé dans 13 tombes: A, A', B, C, D, E, F, H, K, L, R, S, T, Les tombes 'F', et "R" n'ont pas livré d'enseigne. Les "disques-enseignes" symboles éloquents du culte solaire, étaient déposés parfois par groupe de 5

ou 6 dans la même tombe (Tableau 1). Ils étaient accompagnés d'une part de figurines humaines, véritables idoles, ou animales jouant le rôle d'étendard, d'autre part d'objets ayant certainement une signification symbolique précise, mais incertaine pour l'instant. Dans 7 tombes sur 13, il y avait des diadèmes en or, ce qui, avec la richesse du mobilier funéraire, nous fait croire que ce dépôt d'offrande d'une qualité exceptionnelle n'était pas destiné au peuple mais à la noblesse. Ce lot de 35 enseignes solaires que des prêtres avaient offert à leurs souverains, nous donne une idée, d'une part, sur les rites dans leur essence véritable et d'autre part, sur la technique des "maîtres forgerons" qu'étaient les Anatoliens.

Le Niv. III. d'Alacahöyük, paraît être un des grands centres du culte solaire où une loi cosmique impersonnelle régnait au-dessus de tout. Notre fig. 1 et 2 représentent une essai de classification en 3 groupes, des enseignes d'Alacahöyük en fonction de leurs styles et de leurs formes :

GROUPES	STYLES	FORMES		
		Circ.	S - Circ	Losange
I — Géométrique	a) Ajoure	A	B	C
	b) Naturaliste	A		
II — Pérforé	a) Simple		B	
	b) Naturaliste	A		
III — Annulaire	a) Naturaliste	A		
	b) Torsadé - Naturaliste	A		

Fig. 1

*Généralités :*

La diversité de forme et de style implique-t-elle une différence de signification? Nous l'ignorons pour le moment. Sur les châssis de 9 disques, on remarque des protubérances ajourées, baptisées "satellites fixes" dont le nombre toujours impaire, varie entre 1, 3, 5, 7. (cf.

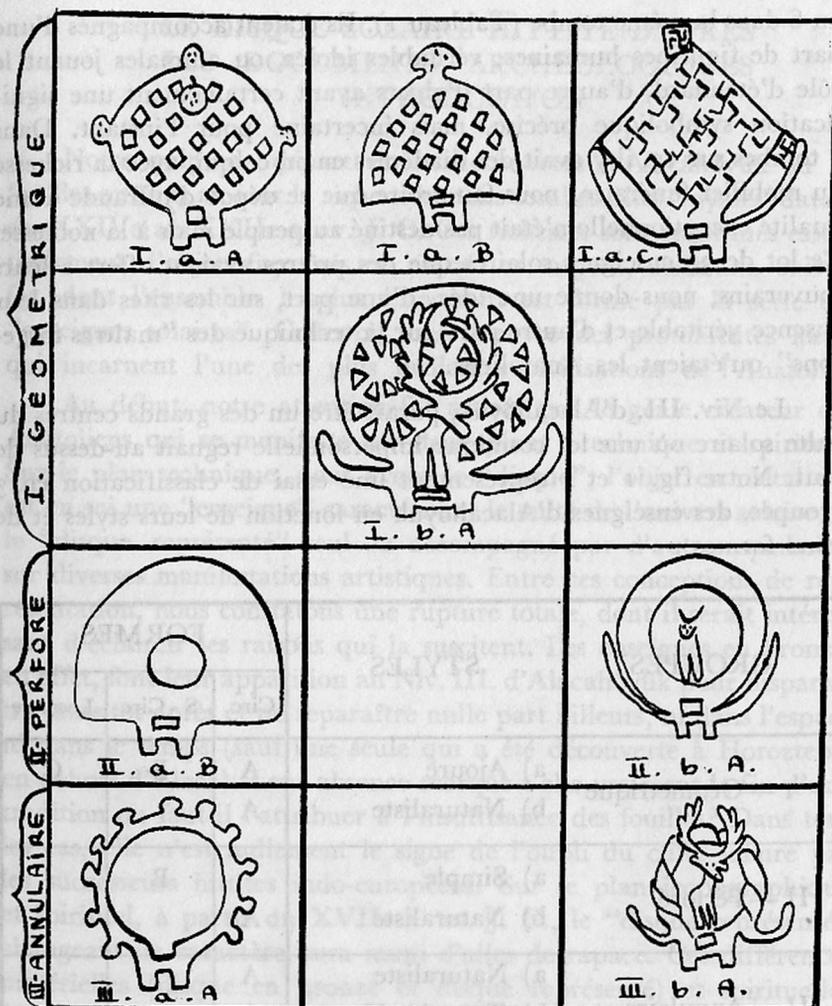


Fig. 2

Pl. XCVIII, 8E) Contrairement à F. HANCAR<sup>1</sup>, qui voit dans ces "satellites fixes" des rayons solaires, nous pensons que les longues pointes encadrant l'enseigne de la tombe "D" (Pl. XCVIII, 7D) correspondent mieux aux rayons solaires, par conséquent les "satellites fixes" représenteraient, plutôt les astres qui gravitent autour du soleil.

<sup>1</sup> F. HANCAR AFO XIII (1939 - 1941) p. 267.

Sur 15 autres enseignes, sont suspendus des "satellites mobiles" qui sont également des disques d'un format plus petit, ajourés et accrochés à une seule face de l'enseigne par un anneau semi-circulaire (cf. Pl. XCVI, 3B, 4B; Pl. XCVIII, 8E).

8 disques possèdent des satellites des deux sortes: fixes et mobiles (cf. Pl. XCIII, 8E).

Pour la fonction des "satellites mobiles" dont le nombre varie entre 1 et 3, nous l'expliquons comme étant un ornement, à moins qu'ils aient pour rôle de produire du bruit quand le disque était porté comme symbole au cours des cérémonies. Car, toutes ces enseignes sans exception, reposent sur 2 tenons parallèles réunis par une traverse, qui servaient à les fixer à l'extrémité des hampes ou des piliers ainsi que les sceaux-cylindres nous les montrent (11) et (cf. Pl. XCIX, 9).

Nous avons qualifié 11 enseignes de "Naturalistes" (cf. Pls. XCV, 2K; XCVI, 3-4B; XCVII, 5B, 6B; XCVIII, 7D). Car, elles sont soit encadrées de boutons de fleurs, soit ornées d'une ou de 3 figurines animales, centrales: jeune taureau, cerfs, aigles, panthère. De cette représentation d'animaux au milieu des enseignes solaires, nous ne retenons guère que leur association avec le soleil.

Onze autres disques sont placés entre deux cornes de taureau (cf. Pls. XCV, 2K; XCVI, 3-4B; XCVII, 5-6B; XCVIII, 7 D). L'ensemble du monument rappelle alors la lettre oméga de l'alphabet grec.

*Technique*: Ces pièces maîtresse de la métallurgie anatolienne, sont en bronze, sauf une provenant de la tombe "D", qui est en argent. Certaines d'entre elles, contiennent 9,35%, 14% jusqu'à 16,73% d'étain. Pour leur fabrication, les Hattis disposaient d'au moins 4 techniques: la fonte, le martelage, le plaquage et la soudure. Le disque, lui-même, était venu de fonte ainsi que les figurines, toutefois, certaines de ces dernières étaient façonnés au marteau et deux fois seulement, elles sont plaquées d'or et d'argent (cf. Pl. XCVII, 6B).

*Analyse*: Le champ délimité par un châssis circulaire (A), semi-circulaire (B), ou en losange (C), des enseignes est ajouré des motifs suivants (Fig. 3):

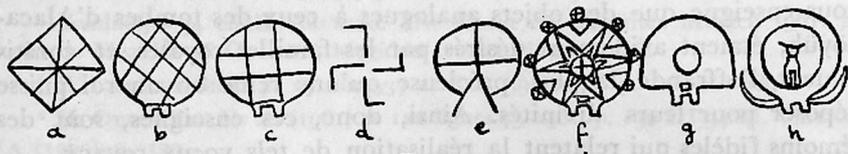


Fig. 3

Dans le Ier groupe "Géométrique", nous avons d'abord le décor obtenu par la répétition de la superposition de deux croix: croix grecque + croix de St. André, inscrites dans un losange (Fig. 3a). et (Pl. XCVI, 3B). Treize enseignes possèdent ce décor.

Les autres motifs, plus simples sont des croisillons en diagonal qui forment des losanges, représentés par 6 enseignes, (Fig. 3b et Pl. XCVIII, 8E), des verticales et des horizontales qui se croisent, seulement sur un seul disque provenant de la tombe "T". (Fig. 3c).

L'unique enseigne qui représente la croix gammée, a été découverte dans la tombe "B", (Fig. 3d et Pl. XCVI, 4B).

Un disque de la tombe "C", est d'abord divisé en deux zones horizontales. La partie supérieure est coupée en 2 par une verticale, la partie inférieure en 3 par deux diagonales (Fig. 3e).

Une des enseignes de la tombe "E" est d'un caractère différent. Il s'agit d'une grande étoile à 6 branches dont les pointes touchent le châssis. Une croix grecque est inscrite dans le médaillon central (Fig. 3f).

Dans le IIe groupe "Perforé", nous avons 2 enseignes identiques, découvertes dans la tombe "A". Ce sont des plaques de bronze, perforées circulairement au centre (Fig. 3g et Pl. XCV, 1A).

Deux autres enseignes perforées sont celles de la tombe "K". L'ouverture centrale plus grande, laisse passer une figurine animale, qui traverse le disque axialement (Fig. 3h. et Pl. XCV, 2K).

Les enseignes du IIIe groupe "Annulaire", sont classées d'après la forme de leur châssis, qui est soit une épaisse anneau de bronze, parsemée de boutons de fleurs, soit une anneau torsadée qui encadre un seul animal ou un groupe de 3 animaux (Pl. XCVII, 5 - 6 B).

Les motifs utilisés pour la décoration des satellites fixes et mobiles, sont les mêmes que ceux que nous venons de voir. Sauf, celui d'une enseigne de la tombe "E" est différent (cf. Pl. XCVIII, 8E).

*Essai d'interprétation:* La lecture de nombreux textes hittites, nous enseigne que des objets analogues à ceux des tombes d'Alaca-höyük, étaient avidement désirés par les familles royales et constituaient l'offrande la plus précieuse qu'une reine ou un roi puisse déposer pour leurs divinités. Ainsi, donc, ces enseignes, sont des témoins fidèles qui relatent la réalisation de tels voeux royaux.

La quantité des idoles féminines (cf. Tableau I) d'une part et l'absence totale des figurines masculines d'autre part soulignent le caractère matriarcal du spiritualisme anatolien de la seconde moitié du III<sup>e</sup> Millénaire, mis en valeur par la découverte des tombes d'Alacahöyük où le principe mâle apparaît seulement symbolisé par 7 statuettes de taureau. Cet animal, comme on le sait d'après les données archéologiques, sera l'attribut du dieu de l'Orage et du Temps du panthéon hurro-hittite et cananéen. Mais, probablement, à cette phase du symbolisme, le dieu anthropomorphe de l'Orage, représentant en même temps le principe mâle, n'existait pas encore, en Anatolie. Nous nous demandons si le caractère matriarcal d'Alacahöyük et la présence en si grande quantité d'enseignes solaires, sur ce seul site, ne pourrait pas constituer une preuve à son identification avec la ville hittite Arinna de la déesse solaire du Nouvel Empire, ainsi qu'avait suggéré Monsieur Z. H. KOŞAY<sup>2</sup>. D'ailleurs Arinna était un centre de culte très important et un haut lieu de pèlerinage<sup>3</sup>, siège d'un puissant culte solaire. Chez les Hittites le symbolisme solaire était une notion ambivalente. En effet, le "Ciel" et la "Terre" possédaient chacun ses propres divinités solaires. Le "dieu soleil du Ciel" était le plus important et il représentait le "soleil du jour", les divinités supérieures appartenaient à sa famille. Deux documents nous permettent de connaître son iconographie<sup>4</sup>. Quant au "soleil de la Terre", on le connaît seulement d'après les textes<sup>5</sup>, car on n'en possède aucune représentation. Son domaine, était celui des divinités inférieures et infernales qui avaient la charge de conduire le défunt de la Terre jusqu'aux Cieux<sup>6</sup>. Le soleil réel en tant qu'astre n'en existait pas moins.

<sup>2</sup> Z. H. KOŞAY Ausgrabungen von Alacahöyük TTKY V. no: 2a Ankara 1944. A. GÖTZE (RHA 61 1957 p. 98) identifie Arinna avec Zile; J. GARSTANG et O. R. GURNEY dans "The geography of the Hittite Empire, Londres 1959 p. 15, situent Arinna au Sud d'Alişar. D'autre part A. GÖTZE (ibid.) identifie Alaca avec Katapa ville hittite. Quant à F. CORNELIUS (Orientalia NS. 32 1963 p. 239) voit dans Alaca, Zalpa hittite.

<sup>3</sup> E. LAROCHE, RHA 60 (1957) p. 68 no: 482 et 483

<sup>4</sup> Yazılıkaya 34 cf. E. AKURGAL Die Kunst der Hethiter Munich 1961. 79 Ivoire de Megiddo cf. G. LOUD, Megiddo Ivories Pl. 11 no: 44.

<sup>5</sup> E. LAROCHE ibid. p. 37 no: 337 et RHA 59 (1956) p. 116 no: 289

<sup>6</sup> H. OTTEN ZA. Nf 20 (1961) p. 120 lignes 43 - 48; p. 130 III 34 M. VIEYRA, RA (1965) p. 129.

## II. REPRÉSENTATIONS ET ÉVOLUTION DU DISQUE SUR DIFFÉRENTES SÉRIES DE MONUMENTS

(Tableau II)

### A. LE DISQUE APTÈRE

Le domaine de la céramique, exigeant une étude en soi, nous devons, sans insister d'avantage, souligner que c'est à la céramique que nous devons les premières représentations du symbole solaire. Sur 2 fragments de poterie de Tarsus, datant du Bronze Ancien II (fig. 4a), on voit deux soleils rayonnants de caractère primitif, qui ressemblent à un dessin d'enfant.

Un disque peint sur une poterie d'Alişar (Bronze Ancien III) permet d'établir un rapport direct avec le motif de certaines enseignes en bronze d'Alacahöyük par sa division en 8 (cf. Fig. 4b, Fig. 3a et Pl. XCVI, 3B).

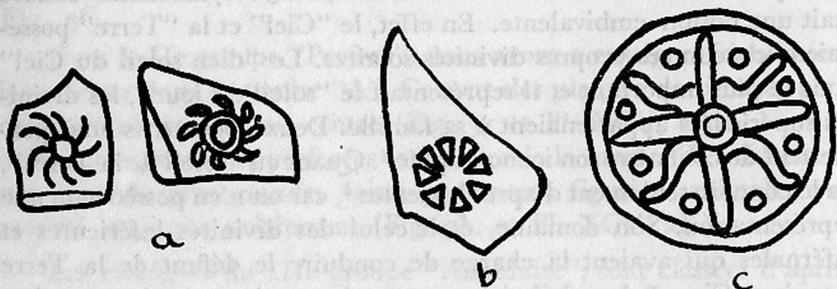


Fig. 4

Une variante du même motif, était particulièrement répandue entre le XVII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> s. av. J. C. On le retrouve souvent sur la poterie cappadocienne (Fig. 4c) et sur certains cachets. Quand on examine ses éléments, on remarque encore une fois la superposition de 2 croix: la croix grecque est formée par les bras rectilignes, la croix de St. André a des bras ondulés et sinueux, qui représentent peut-être, des rayons solaires. L'identité de ce dessin avec celui du disque de ŠAMAS ne paraît pas douteuse<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> cf. Tablette de Nabu-apal-iddin A. PARROT "ASSUR" Paris 1961 fig. 213 et 215.

Sur les objets en céramique, qu'il s'agisse de poterie, de fusaioles ou de cachets, la présence d'innombrable du symbole solaire était, croyons nous, le résultat d'un besoin de représentation culturelle alliée souvent à une tendance purement esthétique.

#### a) Domaine non hittite

##### 1. Domaine des colonies Assyriennes de Cappadoce.

En Anatolie, après les grandes migrations historiques de la fin du III<sup>e</sup> Millén. et du début du II<sup>e</sup> Millén. qui dessinent essentiellement deux lignes convergentes, l'une dirigée N. O - S. E. étant celle des populations indo-européennes, l'autre S. E - N. O, celle des Assyriens, l'attention se porte, surtout sur la Cappadoce, région alors, particulièrement animée<sup>8</sup>.

Notre sujet, nous impose de rechercher le culte solaire à travers son symbole, en confrontant les éléments indigènes et étrangers (mésopotamiens), sur quelques cylindres-sceaux que nous avons choisi dans ce but.

D'après les précieux travaux de Madame N. ÖZGÜÇ, dans la glyptique cappadocienne, se confondent 3 traditions<sup>9</sup>. Le 3<sup>e</sup> étant le groupe Anatolien, nous avons remarqué que le disque solaire est représenté dans 4 positions différentes :

1 — *Le disque dans le croissant placé à la hauteur de la tête de la divinité principale, assise, portant son gobelet vers le symbole.* Cette représentation qui découle directement de la tradition Babylonienne, est la plus fréquente<sup>10</sup>.

2 — *Le disque dans le croissant, sur un pilier porté par un ou deux hommes-taureaux ou génies debout, parfois accroupis.* A l'inverse du précédent, ce type n'occupe pas une place dominante, mais il apparaît, quelques part dans la scène<sup>11</sup>. Cette disposition du disque aptère ou plus tard ailé sur un pilier est de tradition indoeuropéenne et asianique<sup>12</sup> et

<sup>8</sup> P. GARELLI "Les Assyriens en Cappadoce" Paris 1963.

<sup>9</sup> N. ÖZGÜÇ TTKY V. no. 12 (1953) p. 226 - 242

<sup>10</sup> N. ÖZGÜÇ "The Anatolian group of cylinder seal impressions from Kültepe TTKY V. no. 22 (1965) Pl. II, 7; Pl. XIX. 56, 57; Pl. XXVII. 80

<sup>11</sup> N. ÖZGÜÇ *ibid.* Pl. II, 7; Pl. XIX. 57. Belleten XXII 6 (1957) f. g. H. FRANKFORT Cs. Pl. XLIV c.

<sup>12</sup> H. FRANKFORT dans CS. p. 277 - 278, utilise seulement le terme "indo-européen", nous y rajoutons celui d'asianique à cause des enseignes d'Alacahöyük d'appartenance protohittite-asianique, munies de tenons servant à les fixer sur un pilier ou sur une hampe.

dans ces représentations, nous avons probablement, une image exacte et vivante des enseignes solaires en bronze d'Alacahöyük.

3 — *Le disque seul (sans croissant sur la tiare divine du dieu Soleil et celle du dieu de l'Orage*<sup>13</sup>.

4 — *Le disque seul, plein ou ajouré accompagnant des animaux passant sur les empreintes des cylindres en frise unique*<sup>14</sup>.

2. Domaine des Hurrites et des Assyriens au XVe et au XIVe s. av. J. C.

Dans la glyptique du Mitanni-Hurrite, provenant de Yorgantepe-Nuzi- du XVe s. av. J. C., notre symbole solaire est souvent dressé sur un pilier. La représentation sans support, de conception assyro-babylonienne, est absente<sup>15</sup>. Généralement, le pilier sacré est tenu par un ou deux hommes-taureaux ou génies.

Sur un cylindre hurrite, le symbole est représenté d'une façon différente: deux griffons antithétiques supportent le disque entre leurs cornes<sup>16</sup>. La disposition du disque rappelle celle du cylindre Kassite de Burnaburiaš du Louvre<sup>17</sup>. La même conception qui consiste à représenter un carré ou un disque entre les cornes des animaux antithétiques, se rencontre, plus tard chez les Assyriens (cf. la peinture de Korsabad<sup>18</sup>).

Chez les Assyriens, la même tradition se perpétue et à la période médio-assyrienne, le symbole solaire prend une importance considérable dans l'art. Résultat d'une influence hurro-hittite venue du Nord. Ainsi, sur l'autel décoré de Tukulti-Ninurta I. (1247 - 1207) provenant d'Assur, notre symbole est représenté six fois par paire: l'une d'elle fixée sur des piliers tenus par deux dieux taureaux (Gilgamesh?), une autre placée sur leur tiare à cornes, la dernière étant

<sup>13</sup> N. ÖZGÜÇ TTKY. V. no. 22 (1965) Pl. I f. 3 et Pl. XIX f. 56

<sup>14</sup> N. ÖZGÜÇ TTKY. V. ibid. Pl. XXX f. 95; TTKY V. no. 12 (1953) Pl. LXV, 729, 732.

<sup>15</sup> L. DELAPORTE, Catalogue des cyl. Or. du Louvre II. Pl. 96 f. 10 A 920 H. FRANCFORT CS. p. 183 texte f. 44; E. PORADA AASOR XXIV Pl. LII f. 661, Pl. LIII f. 716, 736 et M. - T. BARRELET Syria 32 (1955) p. 243 f. 12.

<sup>16</sup> L. DELAPORTE ibid. Pl. 97 f. 16 A 943.

<sup>17</sup> H. FRANCFORT ibid. Pl. XXX L.; Th. BERAN AFO. 18 (1957-58) p. 261 f. 5

<sup>18</sup> A. PARROT. ASSUR p. 99 f. 108 et p. 266 f. 341.

logée dans les protubérances de l'autel. Tous ces symboles sont divisés en huit comme le motif des enseignes d'Alaca (cf. Pl. XCIX, 9).

Plus tard, à partir du IX<sup>e</sup>. siècle av. J. C., sous le règne d'Assurnazirpal (885 - 860), le caractère guerrier du disque solaire apparaît sur des reliefs du palais de Nimrud, car, il semble dominer les arcs des archers, pendant l'assaut d'une ville. L'artiste a certainement substitué les arcs aux piliers sacrés surmontés de disques<sup>19</sup>. Plus loin, sur le même relief, le dieu Assur dans le disque ailé, décoche sa flèche vers l'ennemi, comme fait d'ailleurs, le roi lui-même<sup>20</sup>. Cette image du dieu Assur, guidant les rois assyriens vers la victoire, nous montre un aspect différent, spécifiquement assyrien du symbole extrêmement démonstratif dans sa figuration.

b) Domaine Hittite de XVII<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s. av. J. c.

Chez les Hittites, nous avons cru pouvoir distinguer six groupes de "disque aptère" selon la place qu'il occupe dans la scène où il figure :

1 — *Sur les "disques ailés" des sceaux royaux* : le disque aptère qui figure sur les cachets royaux, n'est jamais représenté seul, il surmonte toujours le disque ailé qui s'éploie au-dessus des signes hiéroglyphiques hittites formant le nom royal. Le premier roi sur le sceau duquel on représenta deux disques solaires : l'aptère et l'ailé, fut Muršili II, vers 1340 - 1310 (cf. Fig. 5). Après lui, le même procédé de représenter deux symboles solaires superposés se rencontre sur les cachets de Muršili III (= Urhi-Tešub 1280 - 1270) et sur ceux de Tudhaliya IV (1250 - 1220)<sup>21</sup>. Quant aux cachets de Hattušili III, successeur direct de Muršili III et le père de Tudhaliya IV, on n'a jamais noté le disque aptère surmontant le disque ailé.

2 — *Sur des cartouches avec ou sans disque ailé, à la partie supérieure des stèles inscrites ou anépigraphes* :

La Fig. 6 représente une petite stèle funéraire, anépigraphie du du XII<sup>e</sup> siècle découverte à Ras-Shamra [Louvre AO 14919] pos-

<sup>19</sup> R. D. BARNETT "Les reliefs des palais assyriens au Brit. Mus, 1959 fig. 14 et 24.

<sup>20</sup> Ibid. f. 25.

<sup>21</sup> H. G. GÜTERBOCK SBO I (1940) F. 4, 13, 52, 53; E. LAROCHE Ugaritica III (1956) p. 19 f. 24; p. 21 f. 26; pl. III.

sédant l'image en relief d'un disque divisé en quatre par les bras d'une croix grecque<sup>22</sup>.

Sur la stèle d'Aşağıyarımca -N. O. de Harran-, nous avons la représentation d'un disque dans le croissant, fixé sur un pilier qui repose sur deux marches. De part et d'autre du pilier pendent deux glands. Les symboles: disque + croissant sont identiques à ceux des stèles araméennes de Zincirli<sup>23</sup>. Mais pour l'origine des glands liés au pilier sacré, il faut retourner en Assyrie et s'arrêter devant l'autel de Tukulti-Ninurta I (cf. Fig. 7 et Pl. XCIX, 9).

Une stèle inscrite de Karkemiş (cf. Pl. V, 10) représente un groupe de trois symboles, unique dans le monde hittite: notre disque aptère est placé dans le croissant lunaire qui, à son tour, surmonte un disque ailé.



Fig. 5

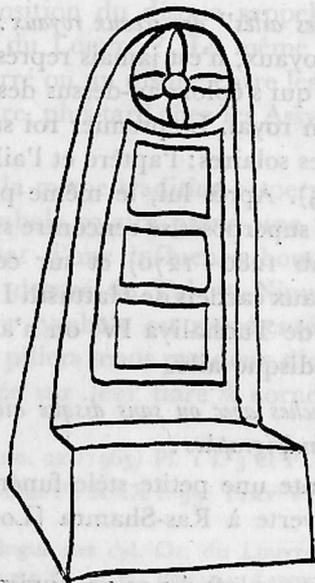


Fig. 6



Fig. 7

<sup>22</sup> C. F. A. SCHAEFFER Syria 13 (1932) Pl. XIV.

<sup>23</sup> C. J. GADD, Anatolian Studies I (1951) Pl. X f. 3.

Toujours de Karkemiş, provient une base rectangulaire, portant sur l'un de ses cotés l'image d'un soleil entouré de ses rayons dont l'ensemble rappelle le symbole de Cappadoce (Fig. 8).

### 3 — Sur la tête de divinités variées

Les représentations les plus anciennes de notre symbole sur la tête d'une divinité, sont celles des empreintes de cylindres de Cappadoce (loc. cit).

a) *Dieu - Soleil* : Plus tard, à la période proprement hittite, le disque posé sur la tiare divine apparaît sur les cylindres dits de "Tyszkiewicz" et "d'Aydın"<sup>24</sup>.

A Alacahöyük, le site aux 13 tombes, fut exhumé, le fragment d'une poterie Hittite portant l'empreinte d'un cachet circulaire qui représente un personnage passant à gauche, accompagné d'un disque divisé en quatre par les bras d'une croix de St. André (f. 9).

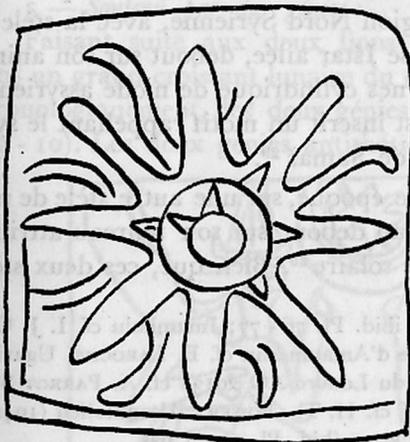


Fig. 8



Fig. 9

b) *Dieu-Montagne*: A Yesemek, site connu par ses carrières de basalte-environ 20 km au S-E de Zincirli- plusieurs blocs représentent parfois deux ou trois dieux-montagnes vus de face, accompagnés des grands disques aptères placés à la hauteur de leur tête<sup>25</sup>. Les

<sup>24</sup> H. FRANKFORT CS. Pl. XLIII o et p. 285 f. 92

<sup>25</sup> B. ALKIM, *Belleten* XXI (1957) p. 366; M. J. MELLINK *AJA* 65 Pl. 24

grands nombres des montagnes divinisées dans les textes et les représentations des dieux-montagnes, souligne l'importance du culte de ce dieu en Anatolie à la seconde moitié du IIe Millénaire<sup>26</sup>. Comme le montrent, les reliefs de Yazılıkaya, d'Imamkulu, les dieux-montagnes étaient souvent associés au dieu de l'Orage et à son taureau attribut. Ces trois éléments : dieu de l'Orage, taureau + montagne, formaient un tout. Le soleil qui est associé à tour de rôle à chacun de ces éléments suivant la nécessité, est un quatrième facteur surajouté<sup>27</sup>. A Yesemek, nous retrouvons donc, l'association soleil-montagne. Le culte des montagnes divines dont la raison d'être est intimement liée à la géographie du pays et au caractère montagnard des Hittites, avait une place importante. Les tremblements de terre qui sont fréquents en Anatolie, ont dû contribuer à la persistance de ce culte. Depuis les plus hautes époques les montagnes étaient considérées comme des lieux sacrés où se déroulaient des cérémonies religieuses<sup>28</sup>.

c) Iştar et Adad: Nous rencontrons la même tradition plus tard au VIIIe s. av. J. C., dans la région Nord Syrienne, avec la stèle de Tell-Ahmar, représentant la déesse Iştar ailée, debout sur son animal attribut, le lion. Sur sa tiare à cornes cylindrique de mode assyrienne, est posé un disque, dans lequel est inscrit un motif rappelant le symbole de Cappadoce et le disque de Šamaš<sup>29</sup>.

Il en est de même, à la même époque, sur une autre stèle de provenance d'Arslantaş. Le dieu Adad debout sur son taureau attribut, brandit la foudre, sous le disque solaire<sup>30</sup>. Bien que, ces deux stèles

<sup>26</sup> Yazılıkaya 42. cf. E. AKURGAL *ibid.* Pl. 76 - 77; Imamkulu cf. I. J. GELB *OP* 45 (1939) Pl. XLII f. 27; Cylindre d'Amanmashu cf. E. LAROCHE, *Ugaritica* III (1956) p. 50 F. 68 - 69; Cylindre du Louvre AO 20138 cf. A. PARROT *Syria* XXX (1951) Pl. XIII et f. 3; Hanyeri cf. H. Th. BOSSERT *Altanatolien* (1942) f. 564; Statuette de Boğazköy cf. E. AKURGAL *ibid.* Pl. 53 en bas.

<sup>27</sup> Pour l'association du soleil avec le dieu de l'Orage voir N. ÖZGÜÇ *ibid.* Pl. XIX f. 56; notre Pl, VII, 13 et A. PARROT *Assur* Fig. 87 et 89. Pour celle du soleil avec le taureau of. P. AMIET *La glyptique Mésopotamienne archaïque* (1961) Pl. 37 f. 568.

Pour l'association du soleil avec la montagne cf. Yesemek (25).

<sup>28</sup> cf. J. DANMANVILLE *RA* 49 (1955) p. 57-68; A. PARROT "Summer" p. 132 f. B, A; A. PARROT *Syria* 18 (1937) pl. XL; L. W. KING "Bronze reliefs from the gates of Shalmanazar king of Assyria" (1915) Pl. LIX.

<sup>29</sup> A. PARROT "Assur" p. 76 fig. 85.

<sup>30</sup> *Ibid.* p. 76 f. 84.

proviennent du Nord de la Syrie, alors sous la mouvance assyrienne et qu'elles soient en conséquence fortement marquées par les conventions de l'art assyrien, il est à remarquer que dans le domaine symbolique, elles restent sous l'influence du système hittite = le soleil dominant la tiare divine.

4 — *Domine des scènes figurant sur des sceaux ou des reliefs :*

Une stèle araméenne de Zincirli<sup>31</sup>, représente un symbole tout à fait différent, suspendu en l'air, entre la tête du roi Bar-Rekub assis et celle du haut fonctionnaire debout. Il s'agit d'un disque dans le croissant lunaire posé sur un petit support court et mince qui est un vestige du pilier indo-européen. De part et d'autre de la base du croissant, tombent deux glands. Quoique, ce symbole soit celui du "dieu de Harran" donc lunaire, il évoque de près le disque solaire surmontant un pilier de la glyptique cappadocienne et hourrite; toutefois, il est à noter que sur ces derniers il n'y a pas de glands.

5 — *Soutenu par des génies :*

Faisant suite aux deux lions soutenant le petit disque placé dans un grand croissant lunaire du cylindre de Tyszkiewicz, viennent chronologiquement, les deux génies du relief de la citadelle d'Alep (fig - 10). Les deux génies antithétiques, ailés, barbus, coiffés d'une



Fig. 10

<sup>31</sup> E. AKURGAL *ibid.* 131.

tiare à cornes pointue sont saisis en pleine course et ils semblent soutenir un symbole solaire dans le croissant lunaire. Dans le disque on reconnaît encore une fois le symbole de Cappadoce ou celui de Šamaš.

#### 6 — *Accompagné d'animaux* :

Du Nouvel Empire, un orthostate d'Alacahöyük, représente, un taureau de profil et deux symboles solaires, dont le premier appartenant au groupe "perforé" se trouve devant la poitrine de l'animal et rappelle de près le "Pi" chinois<sup>32</sup>. Le second disque "plein" est placé sous le ventre. Nous pensons que lorsqu'un symbole ne domine pas son sujet comme ici, il s'agit d'une nécessité technique et non d'une intention blasphématoire (cf. Pl. C, 11).

Dieu Solaire, Dieu-Montagne, Ištar, Adad telles sont les divinités représentées sous le disque aptère.

### B. LE DISQUE AILÉ

#### (Tableau III)

a) Pénétration du "disque ailé" égyptien en Asie Occidentale au XVIIe s. av. J. C.

A partir du XVIIe s. av. J. C., le "disque aptère" que nous venons d'étudier, portera des ailes de rapace, et il deviendra le "disque solaire ailé", symbole né de l'addition de deux éléments: disque aptère + ailes d'aigle. On peut dire, aussi bien, en partant de l'iconographie de l'aigle, que la tête de l'oiseau disparaît et que le corps est remplacé par le "disque", dans l'une et l'autre description c'est l'image parfaite du "disque ailé" qui postérieurement au XVIIe s. av. J. C. occupera la place dominante dans les scènes où il figure.

*La Syrie* : A l'origine, le disque aile, n'est probablement qu'un motif ornemental ou le symbole de la monarchie Egyptienne. Il fait son apparition en Moyen Orient, d'abord dans la glyptique syrienne du XVIIe s. av. J. C. L'un des premiers témoins connus, est une empreinte sur tablette provenant du Niveau VII. d'Açana, un autre, d'origine imprécise, est le cylindre dit de "Sumirapa, roi de Tuba"<sup>33</sup>. Sur

<sup>32</sup> Disque de jade perforé symbolisant le "cosmos".

<sup>33</sup> Pour le cyl. d'Açana VII cf. C. L. WOOLLEY "Alalach" Pl. LX f. 9; pour celui de Sumirapa cf. P. AMIET - J. NOUGAYROL RA 56 (1962) pp. 169 - 174.

le premier, le "disque ailé" n'a pas une place dominante comme celui du cylindre de Sumirapa (Fig. 11) où il occupe le centre de la composition étant placé sur la tête du roi. La comparaison des deux disques ailés, laisse apparaître des différences plus fondamentales: alors que l'artiste du sceau de Sumirapa semble être inspiré directement d'un



Fig. 11

modèle égyptien, le disque ailé d'Açana donne l'impression qu'il a été simplement interprété. A la suite de l'apparition du disque ailé égyptien au M. Orient, d'abord en Syrie, les graveurs orientaux, tout en gardant le disque aptère dans leur répertoire, l'ont rarement représenté sur la même oeuvre, accompagné du disque ailé. Une des rares représentations, qui réunit ces deux symboles complexes, évoquant la même idée solaire, se trouve, encore sur un cylindre syrien du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>34</sup>. Sur ce document, nos deux symboles sont représentés devant et derrière la tête de la déesse centrale, assise, tenant un gobelet sous le disque ailé. Alors que dans la glyptique babylonienne sur le même thème, la divinité porte un gobelet vers le disque aptère accompagné d'un croissant lunaire. Ce qui explique, ici, que le disque ailé a prit une telle importance qui l'éclipse le disque aptère. D'ailleurs dès Açana Niv. VII. (= XVII<sup>e</sup> s. av. J. C.) la place du disque ailé oriental et son iconographie sont fixées. Le disque ailé peut, alors, être soit autonome, soit supporté par un pilier ou par un support as-

<sup>34</sup> L. DELAPORTE *ibid.* Pl. 96 no. 22, (inv. no: Ao 3757).

similé à l'arbre (sacré) soutenu par un ou deux génies. Et parfois il est représenté sur les ailes croisées des griffons<sup>35</sup>.

*Mitanni-Hurrite*: A partir du milieu du II<sup>e</sup> Millénaire, les Hourrites du Mitanni adoptent, eux aussi, le disque ailé. Mais le caractère du disque ailé mitannien est très différent de ceux d'Açana, comme on peut le voir sur l'empreinte du cylindre du roi Shaushatar du XV<sup>e</sup> s. de Yorgantepe-Nuzi.<sup>36</sup> Le disque proprement dit du symbole ailé, rappelle par sa décoration, la peinture de la céramique d'Alişar (Fig. 4b). Tandis que les ailes souples, annoncent celles des symboles assyriens de la seconde moitié du II<sup>e</sup> Millén, Le pilier assez court s'évase vers la base et ne repose pas sur le sol comme c'est le cas des longs piliers. Dans son ensemble, le symbole de ce cylindre est extrêmement élaboré. Sur d'autres empreintes mitanniennes, le disque ailé domine, soit la "déesse nue"<sup>37</sup> soit les animaux croisés<sup>38</sup>.

*L'assyrie*: En Assyrie, les premières représentations du disque ailé ne datent que du XIV<sup>e</sup> s. av. J. C. Sur une empreinte d'Assur (Fig. 12), nous voyons pour la première fois trois disques ailés identiques,

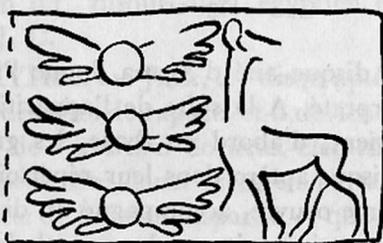


Fig. 12

superposés à côté d'un quadrupède. De la même période assyrienne-moyenne, un symbole ailé façonné avec précision, se trouve sur les ailes croisées de deux griffons. Chez les Assyriens, à la fin du II<sup>e</sup> Millén., les ailes sont plus ou moins naturalistes; au début du I<sup>er</sup> Millén.; elles deviennent rigides, statiques et conventionnelles. Puis, vint le disque ailé proprement assyrien, au centre duquel, le buste

<sup>35</sup> C. L. WOOLLEY *ibid.* Pl. LXIII, 64; LXV, 109; LXVI, 120; 125.

<sup>36</sup> H. FRANKFORT CS. Pl. XLII a; A. PARROT "Sumer" p. 335 f. 416.

<sup>37</sup> E. PORADA AASOR XXIV. Pl. LIX f. 1004.

<sup>38</sup> H. FRANKFORT *ibid.* p. 184 f. 53.

du dieu Assur en personne sera souvent représenté<sup>39</sup>. Ce type d'Assur ailé servira de modèle aux Achéménides pour la représentation du dieu Ahura-Mazda<sup>40</sup>.

Le disque ailé apparu timidement pour la première fois sur la tablette d'Açana VII. au XVIIe s. av. J. C. devient de plus en plus fréquent dans l'art. L'Égypte a certainement produit le symbole, mais son influence s'est arrêtée là. Les artistes du Moyen Orient l'ont interprété selon leurs goûts, leurs besoins et selon leurs conventions stylistiques. Les nouvelles conditions politiques de l'Asie Occ., durant cette période du XVIIe s. qui marquèrent le début du rapprochement Egypto-Hittite, ont sans doute provoqué l'adoption du disque ailé par les orientaux.

Quelle peut être la signification des ailes qui sont rajoutées sur un ancien symbole (disque aptère) représentant le dieu suprême qui donne la force et illumine les autres divinités en action? Suggèrent-elles le déplacement rapide qui facilite l'omniprésence du symbole régissant chaque acte ou cérémonie politico-religieux par lesquels se décide l'avenir du pays? En tous cas, d'après la place primordiale qu'il occupe dans les scènes où il figure, il s'agit d'une force autonome, au-dessus de toutes autres.

b) Présence et rôle du "disque ailé" chez les Hittites à partir du XVIIe s. av. J. C.

Le disque ailé égyptien pénètre, comme nous l'avons vu, par la voie syrienne pour se répandre ensuite dans trois directions: au Nord vers l'Anatolie, au Nord-Est vers le Mitanni-Hurrite et à l'Est vers l'Assyrie. Sur le plan iconographique, ces trois pays viennent en 2<sup>e</sup> position, car ils n'entrent en ligne de compte que deux siècles plus tard après la Syrie du Nord. Nous avons en effet, les témoignages suivants échelonnés dans le temps:

Au XVIIe s.av.J.C. Syrie du Nord, Açana VII. avant 1640 av.J.C.

Au XVe s.av.J.C. Mitanni-Hourrite, Shaushatar 1450-1400 av.J.C.

Au XIVe s.av.J.C. Anatolie Suppiluliuma I. 1390-1340 av.J.C.

Au XIVe s.av.J.C. Assyrie Eriba-Adad 1392-1381 av.J.C.

<sup>39</sup> H. FRANKFORT *ibid.* Pl. XXXIIIa.

<sup>40</sup> cf. A. PARROT "Assur" p. 209 f. 261.

Chez les Hittites, quoique le symbole ailé fasse son apparition dans l'iconographie au XIV<sup>e</sup> s., sous le règne de Šuppiluliuma I. sa présence phonétique est plus ancienne. Elle remonte, au temps de Hattušili I (=Labarna II) au début du XVI<sup>e</sup> s. av. J. C. En effet, sur la bilingue akkado-hittite<sup>41</sup> que ce roi de l'Ancien Empire fit rédiger, on note pour la première fois la formule de "dUTUši" qui dans le système hiéroglyphique hittite, sera représentée par le disque ailé, signifiant "Mon Soleil" qui possède en même temps que son rôle symbolique, une valeur graphique. On rencontre le même titre de "Mon Soleil", encore une fois, avant Šuppiluliuma I, sur les sceaux d'Arnuwanda (1390)<sup>42</sup>. Cependant, celui qui a utilisé fréquemment de ce titre du "Roi-Soleil" fut Šuppiluliuma I. et après lui, tous les rois et les reines du Nouvel Empire, ont voulu que leur nom soit toujours dominé ou accompagné par le disque solaire ailé. Comme le souligne M. ELIADE, le culte solaire s'est développé surtout dans des pays qui "ont atteint le niveau d'une authentique organisation politique"<sup>43</sup>. Toujours d'après ELIADE "on n'est pas sans distinguer une certaine concordance entre la suprématie des hiérophanies solaires et les destinées historiques. On dirait que le soleil prédomine là où, grâce aux rois, aux héros, aux empires, l'histoire se trouve en marche". Cela est parfaitement vrai, en ce qui concerne le pays hittite sous le règne de Šuppiluliuma I. qui a ajouté un sens politique au symbolisme sacré du soleil.

Pour étudier ce symbole ailé abondamment représenté, à l'époque impériale en Anatolie et à la période Néo-Hittite en Syrie du Nord, nous avons respecté le schéma préalablement adopté pour le disque aptère.

1 — *Surmonté du disque aptère ou seul, il domine les noms et les titres royaux sur des sceaux.*

En étudiant ces sceaux, en fonction de l'iconographie du disque ailé, on s'aperçoit que les Hittites ne manquent pas d'imagination dans ce domaine. En effet, les différents sceaux du même roi, représentent un symbole ailé sous des formes variées.

<sup>41</sup> SOMMER - FALKENSTEIN, ABAW NF. 16. 1938 Col. II, 44.

<sup>42</sup> H. G. GÜTERBOCK SBO I. Fig - 60 - 64.

<sup>43</sup> M. ELIADE "Traité d'histoire des Religions 1949 p. 117.

*Le disque* : Les disques proprement dits, sont plus souvent inspirés des satellites mobiles des enseignes d'Alacahöyük, tels les sceaux de Šuppiluliuma I et Tavananna<sup>44</sup>, de Muršili II (fig. 5) et ceux de Tudhaliya IV.<sup>45</sup> Parfois, le disque est remplacé par une rosette à multiples pétales (cf. les sceaux de Hattušili III (Fig. 13)<sup>46</sup>. Sur un sceau de Muwatalli, il est constitué par deux cercles concentriques<sup>47</sup>.  
*Les ailes* : Elles existent sous deux formes principales: continues ou interrompues. Quand elles sont continues comme celles des sceaux de Šuppiluliuma I<sup>44</sup>, de Muršili II (fig. 5), de Muwatalli (fig. 14) etc. la partie des ailes placée sous le disque que nous appellerons la queue, est écourtée. Mais, quand les ailes sont interrompues par l'insertion du disque, la queue se termine par une paire de volute (fig. 13). Les sceaux de Tudhaliya IV.<sup>45</sup> réunissent les ailes continues et les volutes. Le plumage est souvent indiqué par des divisions horizontales, parfois découpées par deux ou trois verticales ou diagonales (cf. Figs. 13, 20 et Pl. C, 12).



Fig. 13



Fig. 14

A partir du sceau de Muršili II (1340 - 1310 av. J. C.) (Fig. 5)<sup>48</sup> le disque se dédouble: le disque ailé surmonté alors d'un disque aptère.

<sup>44</sup> E. LAROCHE Ugaritica III. (1956) p. 3 f. 2, pl. i; SBO I f. 3.

<sup>45</sup> H. G. GÜTERBOCK SBO I. f. 53, 52; SBO II f. 4.

<sup>46</sup> H. G. GÜTERBOCK SBO I. f. 45, 49, 50; SBO II. f. 3; E. LAROCHE *ibid.* p. 12 f. 13 et 15.

<sup>47</sup> H. G. GÜTERBOCK SBO I f. 40A.

<sup>48</sup> H. G. GÜTERBOCK SBO I. f. 36. Un des premiers documents qui représentent le dédoublement du disque, est la plaque sculptée en bronze d'Alacahöyük datant du XIV<sup>e</sup> s. cf. E. AKURGAL *ibid.* f. 47 en haut. Plus tard on le retrouve sur un relief de Malatya (env. 1000 av. J. C.) cf. M. VIEYRA, Hittite Art Pl. 65.

Le symbole solaire quelque soit son aspect, ailé ou non, est toujours placé dans la partie supérieure d'une composition, à l'exception d'un seul cas pour le disque ailé<sup>49</sup> et d'un autre pour le disque aptère (cf. Pl. C, 11). Sur les sceaux aussi, il domine les sujets, les noms et les titres royaux, Seuls, les trois sceaux de Muwatalli (fig. 14), représentent une autre sorte de composition où la figure qui domine n'est pas le disque ailé mais le thème du "roi protégé par le dieu". Sur ces sceaux, le disque ailé de petite dimension, est placé sous le bras tendu du dieu, occupant là, une place secondaire.

Le sceau sur lequel l'idée solaire est la plus suggestive, est celui de Tudhaliya IV, découvert à Ras-Shamra<sup>50</sup>. Sa composition est d'une ordonnance strictement différente. La présence de la Déesse solaire d'Arinna accentue l'importance du Soleil qui jusqu'à présent, n'était représenté que par le disque ailé.

Cette habitude de représenter le symbole ailé sur des cachets royaux, semble avoir été respectée aussi chez les Arameens, si l'on en\* juge par le sceau du roi Bar-Rekub<sup>51</sup>.

2 — *Sur des cartouches, parfois surmonté du disque aptère, à la partie supérieure des stèles ou faisant corps avec les textes des inscriptions rupestres et celles des autels.*

Dans le sanctuaire de Yazılıkaya, sur quatre disques ailés représentés, trois ont une valeur épigraphique: reliefs no: 64, 81, 83<sup>52</sup> - pour le quatrième voir plus loin le groupe 3-. Les cartouches des reliefs nos: 64 et 81 sont ceux de Tudhaliya IV, alors que le no: 83 appartient à Tudhaliya III. Si on veut détailler ces cartouches, pour étudier les éléments qui les composent, on retrouve d'abord le disque ailé surmontant un dieu-montagne dans l'attitude du dieu de l'Orage (nos: 64 et 81). Comme, il a été déjà dit, le culte du dieu-de l'Orage est souvent associé à ceux des montagnes sacrées introduites par le roi Tudhaliya IV auquel on attribue les travaux de Yazılıkaya (sauf le relief no: 83). Tudhaliya est aussi le nom d'une ville et d'une mon-

<sup>49</sup> E. AKURGAL, *ibid.* Pl. 90 - 91.

<sup>50</sup> E. LAROCHE, *Ugaritica III* (1956) f. 24, 26 et Pl. III.

<sup>51</sup> V. LUCHAN, *Ausgrab in Zincirli V.* (1943) Pl. 38 b.

<sup>52</sup> No. 64 cf. E. AKURGAL *ibid.* 78 et XIX; No. 81 *ibid.* 84 - 85; No. 83, *WVDOG* 61 (1941) pl. 31 f. 1 - 3.

tagne hittite mentionnée quatre fois dans les textes<sup>53</sup>. Sur le cartouche no: 81, la figure du dieu-montagne est remplacée par le signe hiéroglyphique de la montagne<sup>54</sup>.

Un autre cartouche de Tudhaliya IV. a été découvert, à Karakuyu-près de Kayseri- (Pl. C, 12) sur lequel le symbole solaire est très élaboré. Le disque est composé de 2 cercles concentriques, la zone circulaire extérieure est divisée en 12, celle de l'intérieure en 6. Les extrémités des ailes très importantes, sont tournées vers le haut, le plumage est indiqué par un quadrillage, la queue comporte deux volutes.

Deux stèles trouvées à Boğazköy sont aussi attribuées au même roi<sup>55</sup>.

En Anatolie proprement dit, en dehors des sites dont nous avons fait mention, la plaine située entre Niğde (= Tuwanuva = Tyane et Konya (Kuwanuwa = Iconium) est une région très riche en documents hiéroglyphiques hittites avec la formule de "dUTUši" = "Mon Soleil", dont 6 provenant de Karadağ, numérotés 1, 4, 5, 6, portent des noms royaux étrangers accompagnés du disque ailé<sup>56</sup>. Au même groupe il faudrait ajouter l'autel rond "B" d'Eskikışla<sup>57</sup>.



Fig. 15



Fig. 16

Deux stèles contemporaines des précédentes (1200 - 1000), proviennent de Karkemiş. Quoique de même origine, les symboles ailés sont très différents l'un de l'autre (cf. Pl. XCIX. 10 et fig. 15). Toujours

<sup>53</sup> KUB II 1 II 38 = KBo II 38, 3; KUB XXIX 1 II 26; KBo IX, 135, 2.

<sup>54</sup> E. LAROCHE *Hiéroglyphes Hittites I.* (1960) p. 112 no. 207 sq.

<sup>55</sup> Th. BERAN, *MDOG 93* (1962) Fig. 43; B. HROZNY *Les inscriptions hittites hiéroglyphiques I - III* (1937) Pl. XCI et XCII.

<sup>56</sup> B. HROZNY, *ibid.* Pl. XCIII et XCIV.

<sup>57</sup> B. HROZNY, *ibid.* page. 403.

de Karkemiş, nous avons un complexe du disque ailé unique en son genre : Une table ou un trône surmonté du disque ailé, fait partie d'une inscription hiéroglyphique. (Fig. 16).

### 3 — Sur la tête des personnages : Divinité ou Roi

*Simegi-ištanu* = Dieu soleil du Ciel : Le quatrième symbole ailé de Yazılıkaya, repose sur la tête de ce dieu. Trois fois, le disque ailé, caractérise cette divinité dans le monde hittite : 1) Relief no. 34 de Yazilikaya, 2) Ivoire de Megiddo, 3) Orthostate de Karkemiş<sup>58</sup>. De ces 2 premières représentations, il faut surtout retenir l'identité iconographique du dieu avec celle du roi Tudhaliya IV, figurant dans le même sanctuaire (no. 64.)<sup>52</sup>. Il s'agit là d'une tradition hittite, concernant la substitution du roi à la divinité après la mort. Si la conception de ces 2 documents, découle de ce rapport : roi-divinité, en revanche le dieu de Karkemiş ne présente aucun de ces traits caractéristiques.

*Tešub - Tarhun* = Dieu de l'orage et du Temps : Quoique nous possédons plusieurs représentations de ce dieu, seulement, sur 6 stèles, il figure sous le symbole ailé dont 3 proviennent de Tell-Ahmar<sup>59</sup> 3 de la région de Maraş (F. 17-Pl. CI. 13)<sup>59'</sup>. Aucune de ces représentations n'appartiennent à l'époque impériale. Pourtant dans la glyptique Cappadocienne, on le voit surmonté du disque aptère. A moins que, l'objet dominant la tiare, que nous avons interprété comme un disque aptère, soit le "pompon" de la tiare que l'on distingue plus facilement sur ces stèles tardives.

*Dieu - Montagne* : Les dieux - Montagnes des sceaux et des cartouches déterminent soit le nom royal de Tudhaliya, soit un autre nom royal, soit le nom d'un prince<sup>60</sup>. Cela, donc n'a rien avoir avec les disques aptères accompagnant les mêmes dieux sur les reliefs de Yesemek<sup>25</sup>.

*dKal = dLama* = Les dieux protecteurs : Ce dieu apparaît toujours en chasseur, armé d'un arc ; celui-ci, le gibier tué qu'il tient

<sup>58</sup> E. AKURGAL *ibid.* p. 122 f. 532 et Pl. 116 ; H. Th. BOSSERT *Altsyrien* 1951 f. 1115.

<sup>59</sup> A. PARROT "Assur" f. 87, 89 ; H. Th. BOSSERT *ibid.* f. 443.

<sup>59'</sup> Stèle d'Urfa Musée d'Istanbul no. 4788.

<sup>60</sup> E. LAROCHE *ibid.* p. 3 no : 4.

à la main, un baton (ou un oiseau) et le cerf sur lequel il se tient debout, sont ses attributs. Deux fois seulement il est représenté sous le symbole ailé<sup>61</sup> (fig. 18).

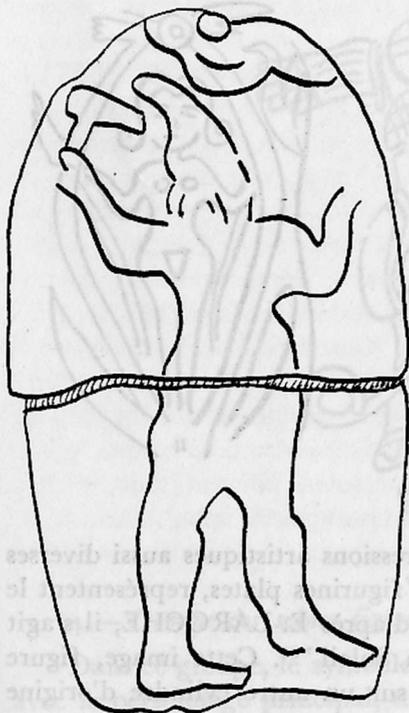


Fig. 17



Fig. 18

*Kubaba* : Cette grande déesse asianique figure trois fois avec le disque ailé : 1) sur le sceau cubique de Tarsus, 2) sur le stèle de Birecik, 3) sur le sceau oval de provenance inconnue<sup>62</sup> La dernière représentation date du VII - VIe av. J. C. et rappelle de près celles du dieu Assur. *La déesse nue se dévoilant* : Deux moules contemporains, possèdent l'image de cette déesse. L'un, provenant d'Açana III. est en terre

<sup>61</sup> Anat. Stud. VIII (1958) Pl. XXXIVb; H. Th. BOSSERT Altanatolien f. 817.

<sup>62</sup> E. AKURGAL, *ibid.* 52; M. VIEYRA *ibid.* f. 59; L. DELAPORTE, Catal. des cyl. Orientaux de la Bibliothèque Nationale de Paris no. 650 a.

cuite, l'autre, de Kültepe est en pierre<sup>63</sup> (fig. 19). Elles sont debout, sur une tête de bovidé dont les cornes sont mises en valeur. L'association des cornes (qui sont l'attribut du principe mâle) et de la déesse nue, est connue dans l'archéologie depuis la préhistoire.

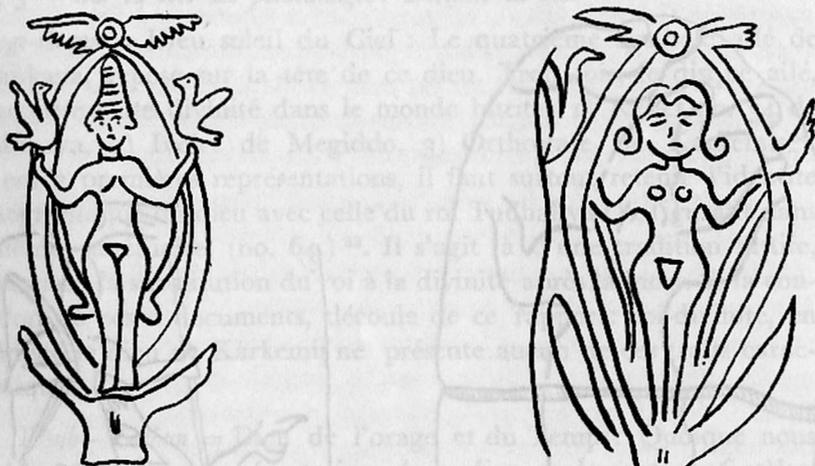


Fig. 19

*Sur la tête du Roi* : Les genres d'expressions artistiques aussi diverses que des cylindres, des reliefs et des figurines plates, représentent le symbole ailé sur la tête du roi, qui d'après E. LAROCHE, il s'agit de la matérialisation du titre "Mon Soleil"<sup>64</sup>. Cette image, figure sur 4 cylindres de Ras - Shamra et sur un autre cylindre d'origine inconnue<sup>65</sup>.

Sculpté sur pierre, le disque ailé domine la tête du roi, une fois sur la stèle "E" de Malatya, une autre fois sur une stèle de Karkemiş (Pl. CI, 14)<sup>66</sup>. Le roi de Malatya est imberbe, tête nue possédant d'abondante chevelure, tandis que celui de Karkemiş est barbu et porte une tiare assyrienne. Mais le prototype du roi hittite dominé

<sup>63</sup> M. - T. BARRELET *ibid.* p. 41. T. ÖZGÜÇ TTKY V. no. 10 (1950) Pl. 67 f. 437a - b.

<sup>64</sup> E. LAROCHE, *Ugaritica III* (1956) p. 27.

<sup>65</sup> E. LAROCHE, *idem.* f. 34 - 35, 63 - 64, 68 - 69, 70 - 71; W. H. WARD *The seal cylinders of Western Asia* (1910) p. 267 f. 794.

<sup>66</sup> E. AKURGAL *ibid.* 104 en haut.

par un disque ailé, est représenté par deux figurines plates de Karkemış, qui sont identiques aux nos : 34, 64 de Yazılıkaya, à ceux des cylindres de Ras-Shamra sur lesquels il tient le lituus et la croix ansée (Fig. 20).



Fig. 20

4 — *Domine des scènes figurant dans la glyptique et sur des reliefs :*

Dans ce groupe, le symbole ailé n'est pas en rapport seulement avec le personnage principal, divinité ou roi, il est aussi en relation avec l'ensemble de la scène, figurant alors, au centre, dans la partie supérieure de la composition, même lorsque le dieu ou le roi sont présents dans celle-ci. C'est ainsi, qu'on le voit sur le cylindre Mitannien trouvé à Alişar, sur la scène de "Rencontre" de Malatya, celle de "Banquet funéraire" de Zincirli, la "Chasse au lion" de Sakçagözü et sur la scène de "La libation et Sacrifice au Teşub" de Karkemış<sup>67</sup>. Mais, comme sur d'autres scènes analogues, le symbole est absent, on peut en déduire que l'emploi du disque ailé n'obéissait pas à une règle absolue. Sur ces oeuvres que nous venons de mentionnées notre symbole, plane sur les sujets, un peu comme un ange protecteur.

<sup>67</sup> cf. OIP XXIX f. 246 d 2365; M. VIEYRA *ibid.* Pl. 65; E. AKURGAL *ibid.*

5 — *Soutenu par des génies ou hommes-taureaux, surmontant parfois un pilier ou l'arbre sacré :*

Le monument le plus significatif, de ce groupe, est sans aucun doute, celui d'Eflatunpinar (cf. Pl. CII. 15). Il est caractérisé par les 3 grands disques ailés, des génies et 2 divinités assises, dont l'une est probablement le dieu-montagne, l'autre la déesse attribut des fleuves et des sources divines, mentionnée dans les textes hittites. K. BITTEL, s'appuyant sur la présence du disque ailé survolant les figures divines, voit dans ces deux divinités un caractère solaire. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, quand le symbole solaire domine un dieu ou une déesse, cela n'implique pas forcément le caractère solaire des divinités. Nous avons, ainsi, pu relever des dieux de l'Orage, dieux Protecteurs, dieux-montagnes, Ištar, Kubaba, déesses nues représentés sous le disque ailé. E. LAROCHE, ne voit dans le disque ailé impérial, qu'un emblème "royal", ici, nous ne souscrivons qu'en partie à sa thèse. Car, nous expliquons la triple présence du disque ailé, en attribuant un caractère "royal" au symbole le plus grand qui couvre l'ensemble du monument et un caractère "divin" aux 2 autres, placés sur la tête des divinités. Quant aux 10 génies, ils lèvent, tous, les bras vers le ciel comme pour soutenir les symboles<sup>68</sup>. (cf. P. CII, 16).

Parfois, dans une composition symétrique, l'arbre sacré surmonté du symbole ailé, est flanqué, soit de 2 hommes-taureaux (cf. Plaque en bronze d'Alacahöyük<sup>48</sup>, disque en or de Chicago, cylindre de Yozgat<sup>69</sup>), soit de 2 génies (cf. relief de Domuztepe, relief de Sakçagözü où le disque proprement dit est remplacé par une rosette d'inspiration assyrienne logée dans le croissant lunaire<sup>70</sup>). D'autres variantes du même thème se rencontrent sur deux orthostates de Tell-Halaf<sup>71</sup>. Il faut aussi mentionner, le cylindre araméen sur lequel un disque ailé est représenté entre 2 lances assimilées aux piliers sacrés surmontés de disques aptères<sup>72</sup>.

<sup>68</sup> E. AKURGAL *ibid.* pl. III et pl. 49.

<sup>69</sup> JNES 16 (1957) 145 f. 1., 149 f. 4.

<sup>70</sup> *Belleten* 12 (1950) pl. 73 E AKURGAL *ibid.* 134.

<sup>71</sup> A PARROT *Assur* f. 97 B; von OPPENHEIM *Tell-Halef III* pl. 98 A 3.171

<sup>72</sup> O. E. RAVN *Catal. of, Orient. Cyl. Seals and Seals impres. in the Danish Museum* (1960) f. 142.

6 — *Accompagné d'animaux :*

Un relief d'Alacahöyük, représente l'unique disque ailé n'occupant pas sa place dominante, habituelle, étant ici, placé sous le ventre d'un lion<sup>49</sup>. Peut être, pour une simple raison de manque de place à la partie supérieure de l'oeuvre. (?).

7 — *Sur la céramique :*

En attendant la publication des fouilleurs, nous avons voulu signaler l'existence d'un disque ailé décorant une jarre hittite, découverte récemment à Inandık, village situé à 50 Km. au vol d'oiseau au N - O de Boğazköy.

## CONCLUSION

Il convient à la fin de ce travail de faire quelques remarques et de rappeler les problèmes que nous n'avons pu résoudre. 1 — Aucune oeuvre spécifiquement hittite ne représente un "disque aptère" posé sur un pilier. Est-ce un signe d'abandon de la tradition proto-hittite, hattî qui a donné naissance aux enseignes solaires d'Alacahöyük? En revanche, le "disque ailé" d'origine Egyptienne apparaît plus d'une fois sur l'arbre assimilé au pilier sacré. 2 — Le problème des origines des enseignes d'Alaca, qui devaient avoir certainement, des antécédants, ne pourra être résolu que par des nouvelles découvertes archéologiques. 3 — Le "disque aptère" n'apparaissant jamais au-dessus de la tête d'un roi n'est donc en aucun cas un symbole "royal". En revanche, à partir des environs de 1500 av. J. C. le disque ailé survole à plusieurs reprises la tête du souverain<sup>64</sup>. Cette association du "disque ailé" et du "Roi" nous apporte (avec les témoins épigraphiques), une preuve iconographique du caractère royal du disque ailé. Ainsi, il devient possible d'établir l'équation suivante : l'union divine du "Soleil" et du "Roi" est parallèle à celle qui existe entre le "Culte" et la "Politique"<sup>43</sup>. A la Période Néo-hittite, à ses 2 fonctions (religieuse et royale) s'ajoute une 3e qui est purement décorative. 4 — Bien que les divinités solaires aient occupé une place importante, nous ne voyons la représentation d'aucune scène, sur laquelle, elles fassent l'objet d'un culte ou d'une adoration. D'autre part, nous savons que dans le panthéon Hittite,

le Soleil est représenté par 2 divinités de nature différente: le dieu Sdeil et la Déesse Solaire d'Arinna, spécifiquement hittite impériale, qui au début de sa carrière divine, n'était qu'une déesse locale, c'est à dire d'Arinna, d'où son nom. Mais assez vite, elle surpassa la popularité du dieu solaire traditionnel pour devenir la "Maîtresse de Hatti" Pour nous, la raison de cette suprématie temporaire, découle de l'importance prise alors par la ville d'Arinna dont elle était la divinité principale.

## ON THE DATE OF THE NEO-HITTITE RELIEF FROM ANDAVAL<sup>1</sup>

DAVID USSISHKIN

The fragmentary basalt relief which forms the subject of this paper (Pl. CIII) was discovered in 1890 in Andaval, about ten kilometers northeast of Niğde in central Turkey. It was found by Ramsay in secondary use built into the floor of a Greek church, and together with Hogarth he published it in 1893<sup>2</sup>. They only published a drawing based on an impression, and a Russian, Turaev, was the first to publish its photograph<sup>3</sup>. It was included in Messerschmidt's corpus<sup>4</sup> and the inscription was dealt with by Hrozný<sup>5</sup>. Gelb published it again introducing a new and better photograph (reproduced here in Pl. CIII) which is kept in the Oriental Institute in Chicago<sup>6</sup>. The whereabouts of the monument itself were not known to Gelb but he suggested that it might be in private possession in London<sup>7</sup>.

This fragment, which measures circa 36 × 36 cm., forms only a small part of the original monument, and probably acquired its round shape when being prepared for secondary use after it had already been broken. It seems that the original monument, when complete, was a relief of a familiar type. In the centre of the relief was depicted the image of the king, standing upright and facing to the right. His hand was raised and pointed to his mouth. A Hittite hieroglyphic inscription covered the rest of the relief. This was a

<sup>1</sup> I would like to thank Professor K. A. Kitchen who kindly provided me with useful information on the relief from Andaval.

<sup>2</sup> Ramsay and Hogarth, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, Paris, 14 (1893), pp. 84-85, pl. 14.

<sup>3</sup> For reference see I. J. Gelb, *Hittite Hieroglyphic monuments*, Chicago, Oriental Institute Publications, vol. XLV, 1939, p. 22. Turaev's photograph was reproduced there in pl. II no. 3.

<sup>4</sup> L. Messerschmidt, *Corpus Inscriptionum Hettitarum*, in *Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft*, Berlin, 5, nos. 4-5 (1900), no. XXXI, C.

<sup>5</sup> Hrozný, *Archiv Orientalni*, Praha, 9 (1937), pp. 408-410.

<sup>6</sup> Gelb, *op. cit.* Qpp. 22-23, pls. II-III.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 10.